

Nino et Garry, deux évangélistes en banlieue

Samedi 30 mai s'est tenu à Paris le troisième colloque sur « L'évangélisation en quartier populaire », à l'initiative des huit diocèses d'Île-de-France.



Pierre Denis Autric

Nino Bolangy, 26 ans, et Garry Doukou, 23 ans (photomontage), témoignent de leur parcours de foi au service des jeunes.

Venus de Seine-Saint-Denis, Nino Bolangy et Garry Doukou ont témoigné parmi d'autres de leur parcours de foi, de leur isolement parfois, et de leur engagement au service des jeunes.

Au fond de la salle, quelques jeunes collégiens sont venus écouter le témoignage de celui qu'ils connaissent sous son nom de scène: « El Nino La Bonne nouvelle ». Prenant son courage à deux mains, l'un d'eux ose la question qui leur brûle les lèvres: « *Tu as grandi comme nous dans une cité. Je voudrais savoir: quel est ton secret pour être aussi mature aujourd'hui?* » Casquette en arrière et tee-shirt siglé au nom de son premier album, « *La Renaissance* », Nino Bolangy, 26 ans, les impressionne. Ce géant au regard doux, qui a grandi à Aulnay-sous-Bois, dans le quartier de la Rose des Vents et sa tristement célèbre « cité des 3 000 », celle qui fut au cœur des émeutes de 2005, est devenu à la fois éducateur sportif, rappeur, et catholique engagé.

« L'Église, une échappatoire dans l'univers assez hostile où je vivais »

Lui-même n'a « rien brûlé », jure-t-il, assis entre deux prêtres sur une estrade du Collège des Bernardins à Paris, pour ce colloque organisé par les huit diocèses d'Île-de-France sur « *L'évangélisation en quartier populaire* ». Mais à cette époque-là, « *ado rebelle* », il voulait comme les autres montrer ce dont était « *capable* » son quartier. Et utilisait le rap pour exprimer son « *mal-être* », son ressentiment. « *Mon secret?* », hésite-t-il aujourd'hui. « *Je dirais que l'Église a toujours été présente. C'était mes parents qui m'y poussaient mais elle était une échappatoire dans l'univers assez hostile*

où je vivais, parce qu'on n'y est pas jugé. Quand je priais, je n'étais plus 'Nino des quartiers' mais 'Nino face à Dieu'. Jamais je ne me serais affirmé comme chrétien devant tout le monde, mais je me suis appuyé là-dessus: savoir que le Christ est avec moi. »

>> Lire aussi: « L'actualité de l'évangélisation en monde populaire »

Et puis, il y a eu ce déclic, en 2010, lorsque sa paroisse lui a demandé d'accompagner des jeunes au Frat de Lourdes. Une révélation pour le jeune homme qui ne s'était « *jamais senti responsable jusque-là* » et a lu dans les yeux des collégiens le modèle qu'il incarnait pour eux. « *Quand je suis revenu, j'ai commencé à réviser mon bac, et même je l'ai eu!* » Depuis, les engagements se succèdent: JMJ, préparation à la confirmation, et désormais création d'une association, Golgotha Music, qui propose des activités sportives et artistiques aux jeunes, chrétiens ou non, pour faire le lien entre « *le quartier et la Bonne nouvelle* ». Au début, le projet a fait « *un peu peur* » à la paroisse, mais finalement « *la mayonnaise a pris* », assure Nino, qui aimerait désormais qu'un prêtre accompagne son petit groupe, « *comme un référent* ». Transmettre à d'autres cette « *confiance* » qui lui a été donnée, « *éviter aux autres de vivre ce qu'(il a) vécu* » est devenu son leitmotiv.

« Il n'y avait pas de proposition de l'Église pour moi »

Même moteur, même énergie: aide-conducteur de travaux dans le bâtiment, Garry Dokou n'a que 23 ans, mais il consacre tout son temps libre aux jeunes de sa paroisse de Neuilly-sur-Marne, en Seine-Saint-Denis également. Son histoire, comme celle de Nino, illustre nombre des problématiques mises en évidence l'an dernier par un document du service Famille et société de la Conférence des évêques (1). Lui-même a connu la solitude et le doute vers 15-16 ans, peu après son baptême, lorsque son groupe de confirmation s'est « *éclaté* ». « *Il n'y avait pas de proposition de l'Église pour moi, je n'avais que des amis musulmans, alors moi aussi j'ai failli le devenir* », raconte-t-il tranquillement, sans agressivité aucune.

Questionné par le divorce de ses parents, il est intéressé par le « *cadre* » que propose l'islam, par la « *simplicité* » de son message. « *Quand on est chrétien, il faut plus fouiller pour trouver son bonheur* », reconnaît-il sans fard. Sans en parler ni à son curé ni à ses parents, avec qui il n'a guère « *l'habitude de parler de ça* », il se met à lire la Bible et le Coran. Mais la vraie réponse, c'est au sanctuaire de La Salette qu'il l'a trouvée, lors d'un pèlerinage. « *J'ai mieux répondu à mes questions en partageant avec d'autres. À l'école aussi, il y a les cours et l'alternance: moi, j'ai besoin d'allier la théorie à la pratique* », analyse-t-il.

« Aujourd'hui, un musulman peut me dire ce qu'il veut, je saurai quoi lui répondre! »

Depuis, sa paroisse lui a confié des responsabilités... tellement d'ailleurs que le tout jeune fiancé souhaiterait être davantage épaulé: l'encadrement des 15-17 ans, celui des 18-35 ans, et même un groupe de catéchèse d'enfants. « *Les petits, je leur faisais le caté et en même temps, j'apprenais des choses. Aujourd'hui, un musulman peut me dire ce qu'il veut, je saurai quoi lui répondre!* », plaisante Garry. Parce qu'il sait bien que le samedi après-midi, entre « *le ciné et le caté, le choix est vite fait* », il multiplie les propositions aux jeunes de sa paroisse pour les « *souder* » et qu'ils y sentent « *une deuxième famille* ». Il vient aussi de les emmener à La Salette, malgré – ou peut-être à cause – des déceptions qu'ils lui avaient causées pendant l'année avec leurs bêtises d'adolescents... « *Ça les a réveillés, ils ont compris qu'il n'y a pas d'un côté le caté, et de l'autre la vie mais que venir à l'église nous permet de bien vivre.* »

Anne-Bénédicte Hoffner

(1) « Aux périphéries de nos villes », service national Famille et société de la Conférence des évêques de France

<http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Nino-et-Garry-deux-evangelisateurs-en-banlieue-2015-06-01-1318459>